HAL
open science

Boleslas Ier, surnommé Chorbry le Grand, traduction par Gérard d'un poème de J. U. Niemcewicz, tiré de La Vieille Pologne (1833). Texte présenté et établi par Jean-Nicolas Illouz

Jean-Nicolas Illouz

To cite this version:

Jean-Nicolas Illouz. Boleslas Ier, surnommé Chorbry le Grand, traduction par Gérard d'un poème de J. U. Niemcewicz, tiré de La Vieille Pologne (1833). Texte présenté et établi par Jean-Nicolas Illouz. Revue Nerval, 2021, 5, pp.309-316. hal-03691092

HAL Id: hal-03691092

https://univ-paris8.hal.science/hal-03691092

Submitted on 8 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard de Nerval
« Boleslas Ier surnommé Chrobry le Grand […] Chant historique mis en vers français par M. GERARD »,
dans J. U. NIEMCEWICZ, *La Vieille Pologne […]*, 1833

Texte établi et présenté par Jean-Nicolas ILLOUZ

En complément à l'article de Magdalena Siwiec, « Nerval et le romantisme polonais », que nous publions ici même p. 000-000, nous transcrivons ci-dessous la « traduction » par « M. Gérard » du poème « Boleslas Ier, surnommé Chrobry, le Grand », qui est la contribution de Nerval à l'ouvrage de J. U. Niemcewicz[1], intitulé *La Vieille Pologne. Album historique et poétique, composé de Chants et légendes de M. J. U. Niemcewicz, traduits et mis en vers par les plus célèbres poètes français ; orné de 36 dessins et contenant des notices, formant un tableau de l'Histoire de Pologne, depuis 800 jusqu'à 1796*, par Charles Forster, Paris, Londres et Dresdes, 1833.

L'ouvrage mériterait une étude approfondie. Les *Chants historiques* de Niemcewicz, écrits entre 1808 et 1810, avaient été d'emblée extrêmement populaires en Pologne, malgré la censure : ils mêlaient Poésie, Histoire et Musique pour exalter le passé chevaleresque de la Pologne et donner des modèles patriotiques à la jeunesse révoltée contre la domination russe. Leur « traduction » en français, sous le titre *La Vieille Pologne* en 1833, y est en réalité une « mise en vers » ou une imitation libre à partir d'une première traduction en prose faite par Charles Forster ; certains chants sont même présentés comme des compositions originales en français, comme l'indiquent les préfaces aux rééditions de l'ouvrage en 1836 et 1839. La première édition, en 1833, apparaît comme une manifestation collective de la génération de 1830. À côté de « M. Gérard », on trouve parmi les adaptateurs « en vers français » des *Chants et légendes* de *La Vieille Pologne*, entre autres, Alexandre Dumas, Émile Deschamps, Ernest Fouinet, Théophile Gautier, Jules Lacroix, Alexandre Soumet, Frédéric Soulié, beaucoup d'autres. Par ailleurs, le livre fait alterner, autour des grandes figures historiques de la Pologne, des pièces en vers et des textes en prose, mêlant ainsi Poésie et Histoire, pour retracer l'épopée d'une nation, elle-même déclinée en trois grandes époques (« la Pologne conquérante », « la Pologne florissante », « la Pologne en décadence »). L'ensemble est précédé d'une adresse aux « Amis de la Pologne », signée par Charles Forster, qui rédige les parties historiques ainsi qu'une « Notice sur la vie et les écrits de Julien-Ursin Niemcewicz ». Enfin, l'ouvrage est un bel exemple du livre illustré romantique, puisque chaque poème est précédé d'une lithographie, qui emprunte au « style troubadour » ou « néogothique » alors en vogue. Nous reproduisons la lithographie intitulée *Boleslas Ier Le Grand (971-1025)* qui précède la « mise en vers » de Gérard, et qui porte les signatures de Norblin (le peintre Jean-Pierre de la Gourdaine) et Villain Sorrieu (le lithographe David Villain Sorrieu). Elle a pour légende les vers suivants, prélevés au poème : « Et marchant d'un pied sûr vers la plus grande porte, / Il frappe les battants de son glaive ébréché ».

Nerval accueille avec enthousiasme « l'éveil des peuples » qui, en 1830, ébranle l'Europe des vieux empires. Cet élan patriotique avait commencé, en réalité, dès les années 1820, quand il s'agissait, à la suite de Byron, ou encore avec Delacroix ou Victor Hugo[2], de défendre les Grecs dans leur lutte d'indépendance contre les Turcs. En 1830, Nerval s'était fait indirectement l'écho de ce lyrisme guerrier en publiant, dans son *Choix des Poésies de Ronsard […]*, une « Harangue du duc de Guise aux soldats de Metz, le jour de l'assaut[3] », et en publiant dans son anthologie des *Poésies allemandes*, l'« Appel » de Körner (1813) contre l'occupation des armées de Napoléon : « en avant, mon peuple ! la fumée annonce la flamme, la lumière de la liberté s'élance du Nord vive et brûlante ; il faut tremper le fer avec le sang des ennemis : en avant, mon peuple[4] ! » Nerval était donc déjà tout préparé à s'enflammer pour la cause polonaise. Le 14 mars 1831, dans *Le Cabinet de lecture* (qui venait de publier, le 4 mars, un article sur la Pologne ainsi que le chant *La Varsovienne* de Casimir Delavigne), il publie un poème intitulé « En avant marche ! » (NPl I, p. 309-313), qui commence comme une exhortation à défendre l'Insurrection de la Pologne (« La Pologne encor nous appelle, / Il faut écraser ses tyrans »), et qui se termine par une « satire politique » dénonçant les illusions de la génération de 1830 : « Liberté de

---

[1] Julian Ursyn Niemcewicz (1758-1841) – écrivain, dramaturge, poète, romancier, mémorialiste, publiciste, homme politique, aide de camp d'Adam Kazimierz Czartoryski et secrétaire de Kościuszko. En 1794, à la suite de la chute de l'insurrection de Kościuszko il fut captif dans une prison russe pendant deux ans, après quoi il émigra aux États-Unis. Il retourna dans sa patrie avec l'établissement par Napoléon du duché de Varsovie en 1807. Il fut l'un des chefs de l'Insurrection de Novembre 1830 et, après la répression de celle-ci, il émigra en 1831. De 1833 jusqu'à sa mort, il vécut à Paris et eut une grande influence sur les représentants de la Grande Émigration. [Note de Magdalena Siwiec, que je remercie bien vivement pour les précisions qu'elle a apportées à cette notice].

[2] Byron est mort à Missolonghi en 1824. Le tableau de Delacroix, *Le Massacre de Scio*, date de 1824, et *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* de 1826. *Les Orientales* de Victor Hugo datent de 1828, et tous les philhellènes ont alors en tête le poème de l'enfant grec, « l'enfant aux yeux bleus » de la XVIIIe orientale, qui ne veut que « de la poudre et des balles ».

3 Nerval, *Œuvres complètes*, tome I, *Choix des poésies de Ronsard, Dubellay, Baïf, Belleau, Dubartas, Chassignet, Desportes, Régnier*, édition préfacée, établie et annotée par Jean-Nicolas Illouz et Emmanuel Buron, Paris, éditions Garnier, Bibliothèque du XIXe siècle, 2011, p. 177-182.

[4] Voir Nerval, *Lénore et autres poésies allemandes*, édition de Jean-Nicolas Illouz, avec une postface de Dolf Oehler, Paris, Gallimard, 2005. L'« Appel » de Körner se trouve p. 166-167.

juillet ! femme au buste divin, / Et dont le corps finit en queue ! » On trouve le même engagement pour la Pologne chez plusieurs des premiers amis de Gérard, – comme Pétrus Borel qui compose dans ses *Rhapsodies* un « Chant du réveil », appelant à la libération des peuples à travers toute l'Europe : « À nos sanglants appels se leva la Belgique, / La Belgique à son tour a trouvé de l'écho ; / Car la veille Pologne, en une nuit magique, / A broyé son cercueil : victoire à Kosciusko ! » ; – ou encore comme Papion Du Château, qui mentionne « Géra [*sic*] Labrunie » parmi ceux qui l'encouragèrent à publier ses *Messéniennes polonaises* (1832)[5]. Nadar quant à lui avait « polonisé » son nom en se faisant appeler Nadarsky ou Turnaszewski, et l'on sait que plus tard, en 1855, il photographiera Mickiewicz et Czartoryski[6]. C'est dans ce contexte que se situe la traduction de *La Vieille Pologne* de Niemcewicz : le livre est une résurrection poétique de l'histoire héroïque de la Pologne au moment où celle-ci est occupée ; il est aussi un témoignage de l'importance de l'émigration polonaise en France, puisque Niemcewicz, qui prit part à l'Insurrection, est alors à Paris, tout comme Charles Forster ; il est aussi un acte de résistance intérieure contre la monarchie de Juillet, puisque, si les cercles libéraux et bonapartistes étaient tout acquis à la cause polonaise, le gouvernement de Louis-Philippe refusa finalement d'intervenir[7].

À la fin de sa vie, Nerval, dans *Promenades et souvenirs* (1854), se souvient que, dans une des sociétés chantantes d'alors, *Les Bergers de Syracuse*, « on ouvrait généralement la séance par ce toast : "Aux Polonais !... et à ces dames !" », – ajoutant qu'« aujourd'hui, les Polonais sont un peu oubliés[8]. » La notation scelle le destin d'une « génération perdue », dont les idéaux politiques, de révolution en révolution, ont été brisés les uns après les autres. Si bien que, dans *Aurélia*, c'est dans le rêve que Nerval verra s'apaiser, sous les auspices de la France, la « querelle orientale[9] », – tandis que les impératrices russes et les princesses polonaises seront devenues les *avatars* fantastiques de la mère, – enterrée, lit-on dans *Promenades et souvenirs*, « au cimetière catholique polonais de Grauss-Glogau », « en froide Silésie[10] ».

Jean-Nicolas ILLOUZ
Professeur à l'université Paris VIII

[5] Papion Du Château, *Messéniennes polonaises*, Paris, Mme Goulet, 1832, p. 5.
[6] Voir, sur le blog Gallica de la Bnf, Élisabeth Walle, « Nadar et la Pologne », https://gallica.bnf.fr/blog/08022019/nadar-et-la-pologne-0?mode=desktop
[7] En réponse aux mots du Ministre des affaires étrangères, Sébastiani, prétendant, devant l'Assemblée, que « la tranquillité régnait à Varsovie », – mots qui soulevèrent une émeute de protestation dans Paris –, Grandville publia la célèbre caricature titrée *L'Ordre règne à Varsovie* (1831).
[8] *Promenades et souvenirs*, NPl III, p. 675-676.
[9] *Aurélia*, OC XIII, p. 120-121.
[10] *Promenades et souvenirs*, NPl III, p. 680-681. Rappelons aussi que Nerval, dans sa correspondance avec son père, le 29 juin 1854, mentionne une dame polonaise qui a sauvé le docteur Labrunie et qui s'est occupée de lui quand il a été blessé près de Vilnius (NPl III, p. 876).

BOLESLAS 1er. LE GRAND.

(971. – 1025.)

La Vieille Pologne

S. Norblin inv.t — Lith. de Villain. — F. Sorrieu Lith.

« Il marchant d'un pied sûr, vers la plus grande porte,
« Il frappe les battans de son glaive ébréché. »

BOLESLAS Ier

Surnommé **Chrobry, le Grand**
né en 971, mort en 1025

Chant historique

Mis en vers français
Par M^r^. GERARD

Boleslas fut le bienfaiteur des Polonais, et le fléau de leurs voisins.
M. de Sacy

Celui qui le premier vers la foi dirigea
Les âmes de son peuple, à l'erreur destinées,
Miéczyslas le vieux, plein de gloire et d'années,
Dans la tombe des Piast était couché déjà.

Instruit par des guerriers de haute renommée,
Terrible aux étrangers, aux siens bon et loyal,
Boleslas réunit à son titre royal
Le surnom de VAILLANT que lui donna l'armée.

À peine régnait-il, qu'au milieu de l'hiver,
Sur les terres de Lech le Bohémien s'élance ;
Il surprend et détruit les villes sans défense,
Et des champs cultivés fait un vaste désert.

Comme un lion sanglant étreint son adversaire,
Et dévore le corps quand il l'a mis à bas,
De même Boleslas, vainqueur dans les combats,
Asservit encor Prague et le Bohême entière.

De sa conquête ainsi quand il s'est assuré,
Le héros polonais envahit la Servie,
La Lusace, et bientôt la belle Moravie,
Car l'amour de la gloire en son cœur est entré.

Cependant Swientopelk, par Yaroslaf son frère
Exilé de Kiiow, sans soldats, sans abri,
Vient se jeter aux pieds de Boleslas Chrobry,
L'implore pour sa cause et l'excite à la guerre.

À sa voix, Boleslas, aussi brave qu'humain,
Réunit dans un camp et range son armée,
Et déjà l'aigle blanche, à vaincre accoutumée,
S'agite sur les rangs et montre le chemin.

Boleslas, dont l'audace en approchant augmente,
Voit derrière le Bug les Russes déployés,
Et le premier des siens, à leurs yeux effrayés,
Il traverse à cheval la rivière écumante.

Le sabre polonais, tant de fois éprouvé,
Frappa bien des Russiens de ses coups redoutables ;
Le fleuve déborda sous des corps innombrables,
Et le sang du rivage en fut au loin lavé.

La ville est assiégée, et par la brèche ouverte
Chrobry lance la mort sur ce peuple païen,
Et temples et palais bientôt ne sont plus rien
Que des débris sanglants dans la cité déserte.

Boleslas des remparts alors s'est approché,
Sur les fossés comblés par la garnison morte ;
Et marchant d'un pied sûr vers la plus grande porte,
En frappe les battants de son glaive ébréché.

Ayant vaincu Russiens, Allemands et Bohêmes,
Aux bords de la Dossa, du Sala, du Dnieper,
Le héros fit dresser des colonnes de fer
Où de tous ses exploits on grava les emblêmes.

Ce fut un puissant roi, qui fit si fermement
Rendre justice à tous et respecter ses ordres,
Que, dans ce temps rempli de guerre et de désordre,
Le pauvre cultivait son champ paisiblement.

Et quand la mort mit fin à son règne prospère,
Comme il avait tout fait pour la gloire et l'honneur,
Et répandu sur tous abondance et bonheur,
Le peuple polonais le pleura comme un père.